

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	
Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Pour l'Etranger :	
Un an.	10 fr.
Six mois.	5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b^d de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Campagne Antiparlementaire

Les élections sont proches. Les partis politiques se remuent. Déjà les murs se couvrent d'affiches sur lesquelles s'étaient des professions de foi qui soit qu'elles émanent du « réactionnaire » ou du « révolutionnaire », ne parlent que d'assurer à l'électeur, bonheur, tranquillité, sécurité. Touchante sollicitude ! Et les élus, députés d'hier mais peu certain d'être ceux de demain, tellement est capricieux le bon bâton électoral, un peu partout organisant des réunions, rendent compte de leur mandat et reprennent contact avec le peuple souverain non sans une certaine appréhension. Et cela se comprend, il y a tant à leur reprocher...

Tous ces signes précurseurs nous démontrent donc que bientôt la campagne électorale battra son plein. On ne peut savoir exactement à quelle date, mais où les choses en sont, cela ne saurait tarder. Il serait donc temps que tous nous prenions nos dispositions pour être prêts à l'action le moment venu, pour que nous puissions répondre du tac au tac à tous les bonimenteurs, rouge, bleu, blanc, jaune, qui s'essayeront une fois encore à abuser populo.

Bientôt donc, on appellera les citoyens à pourvoir au remplacement d'une Chambre périme depuis plus d'un an, dont tous les actes par conséquent depuis cette époque sont entachés de nullité, car cette Chambre n'est maintenant son pouvoir que d'un privilège qu'elle s'est abusivement octroyé faisant accroc à ce qu'il est convenu d'appeler ici-bas la légalité. Ce qui ne l'a point empêchée de légiférer depuis sur toutes choses et de débattre en ce moment un traité de paix qui doit engager l'avenir du monde. Les potentiats, les souverains absuls n'ont jamais gouverné avec plus de désinvolture les peuples qu'ils tenaient sous leur tutelle. Mais l'élus réactionnaires n'ont pas fait faire. Ils ne sont pas descendus plus bas dans la bassesse, la servilité et l'abjection que les élus socialistes. Et lorsqu'on viendra nous dire que c'est nous anti-parlementaires qui faisons le jeu de la réaction, n'est-ce pas Chastanet, n'est-ce pas Daniel Renoult, vous qui faire d'autres fois mieux inspirés, nous saurons quoi répondre et nous saurons jeter à la face de tous les tartuffes de la Sociale le rôle odieux et vil joué par ces élus durant la guerre et avant, et nous saurons lui dire au peuple dont ils viendront quermander les suffrages que le salut pour lui ne résiste pas dans le bulletin de vote, même rouge, mais seulement dans son action directe, extra légale, extra parlementaire, faisant pression et sur les pouvoirs publics et sur les gouvernements, comme on sait le faire d'ailleurs à maintes reprises les travailleurs, chaque fois qu'ils furent fatigués d'attendre et d'être leurrés par les parlementaires.

Populo maintenant ne s'y trompe plus guère à vrai dire et devient de plus en plus réfractaire à l'emploi du bulletin de vote. Aussi entendez-les crier tous les députés d'hier, tous ceux qui rêvent de le devenir et qui ne pouvaient compter que sur la naïveté des travailleurs pour s'assurer un siège au Parlement.

Puis d'un demi-siècle de suffrage universel suffit amplement à faire juger l'œuvre des parlements et du mode de gouvernement qui en résulte. Avec ou sans le bulletin de vote les travailleurs sont toujours sous la dépendance du maître. Avec ou sans le bulletin de vote les citoyens sont toujours assujettis à l'Etat et subissent toutes les contraintes de ses institutions. Le bulletin de vote n'est donc pas un moyen d'émancipation. Le bulletin de vote ne peut que détourner et déoyer l'action émancipatrice du peuple et constitue par là un excellent moyen de conservation sociale.

Quinze cent mille morts, deux cents milliards de dépenses, des ruines incalculables, voilà pour ce pays l'œuvre infame de nos parlementaires, de tous nos parlementaires sans exception.

La ruine, la famine, la banqueroute, voilà le bilan de la législature qui prend fin.

Cette Chambre périme qui s'en va laisse à sa remplaçante la plus formidabile besogne et les plus anguoissants problèmes que jamais parlement ait eu à assumer et à résoudre. Et ne croyez pas que les élus qui composeront la Chambre de demain qui pourront accomplir l'œuvre ré-générateur. Comme leurs devanciers ils seront incapables de bien faire.

Alors ?..

Peuple, prends donc exemple sur la Révolution russe et fais-toi-même tes affaires. Et vous mères qui pieusez vos chers disparus allez, la haine au cœur, l'invective aux lèvres, dans les réunions électorautes, demander compte, aux députés, de vos gars qui sont à pourrir là-bas... sous les champs de bataille.

CONTENT.

L'IDÉAL

(Poésie inédite de LOUISE MICHEL)

'Amis, en retournant ces pages
Où dort sanglant le souvenir,
Voyez les flots courrir les plages,
Les flots humains des futurs âges
Roulant vers l'heureux avenir.'

Nous sommes primates encore,
Mais aux petits les lendemains.
C'est pour eux que brille l'aurore,
Pour eux l'horizon se colore
En de magnifiques lointains.

Le serf attaché à la glèbe

Dans les bagnes militaires

Il y a paysan et paysan, comme il y a fagots et fagots... Moi, je suis un journalier, un ouvrier arraché payé à la journée, quoi ! J'ai quarante ans, je reviens de la guerre ; j'ai retrouvé ma femme et mes quatre grosses maigris et jauis, et je me suis remis de suite au travail. J'ai retrouvé le cultivateur qui m'employait il y a cinq ans, un peu vieilli, mais toujours gris et tenu, sa poitrine de femme toujours avare et querelleuse. Je fais les gros ouvrages : la cour, le bétail à nettoyer, le jardin, et trente-six besognes de l'autre à la nuit. Je suis nourri à la ferme, à la chaumiére et un coin de pommes de terre, etc., quatre francs par jour. La fermière compte mon argent le dinanche à midi en servant ses lèvres minces ; on dirait qu'elle a envie de pleurer...

Il y a huit jours, en revenant du marché, elle n'a pas rapporté de rôti ni de brioches, elle n'a servi que la soupe et des pommes de terre. Comme sa fille chérie, la Zette (huit ans), qui me commande déjà, avait l'air de bouder, elle lui a flanqué une matresse gille. On s'est levé de table sans souffler mot. Pourquoi ça ?

Il paraît qu'au marché les ménagères se sont fâchées. Devant les prix croissants des denrées, elles ont bousculé les paniers d'euros, acheté le beurre à moitié prix et laissé la loi sur la place. Quel brutal dans Landerneau ! Le lendemain, dans le village, il n'était question que de cela.

— Venez-vous ces ouvriers ! disaient les fermiers. Ça gagne des trente francs par jour à rire faire avec leur journée de huit heures, et ça voudrait avoir le beurre et les œufs pour rien ! Plutôt qu'on y retournera au marché ! Ils peuvent bien crever de faim tous. A leur aise !

— Oui, dame, faisons-nous soumis.

Mais dans les chaumières basses, nos pauvres vieilles réunies, elles aussi, étaient au fond de leur gorge éraillée :

— Come on leur a bousculé les paniers ! disaient-elles. J'aurais voulu voir ça. Oh ! leurs têtes, à ces griffes !

Et les yeux de nos vieilles luisaient, et leurs doigts se crispavaient dans le vague. Elles riottaient chahutées, heureuses, comme à vingt ans, elles roucoulaient, en suivant de l'œil les gamins qui se poursuivaient et font semblant de bousculer les paniers d'euros.

Et pourquoi rions-nous ainsi ? Oui bien cela peut-il faire à nos ventres ? Aucun, et c'est même grande pitie que ces coquillettes souillent le sol. Mais cela nous venge un peu, nous autres, crève-la-faim, qui ne pouvons pas même donner un œuf à nos gosses !

Et il faut tenir sa lanque en sa poche, biseucer les yeux pour qu'on n'y voie pas venir et dire « omon », à leurs jérémiades.

Le gros Fernand, le fils du patron, a trouvé celle-ci : « Où'ils y viennent, les grévistes de Paris, cet hiver chercher nos denrées cachées ! Je les recevrai avec une miroitouse au soupirail de la cave !

Je pensais en moi-même : « Toi, gros conpon, tu leur ouvriras toutes grandes tes portes, en tremblant dans la solitude. Tu leur diras : « Je te connais : Prenez, prenez tout, tout est à vous ici, mais de me faites pas de mal. »

Car, insolent avec le faible, tu seras lâche devant la foule.

Mais j'ai pensé tout bas, tout bas.

La moisson est fine, je ne vous suis plus indispensable. Vous pouvez me renvoyer. Et où triste ? Où irais-je, sans un sou en poche, avec mes quatre pauvres gosses ? A la ville ? On ne peut s'y loger — et encore pas de mal.

Car, insolent avec le faible, tu seras lâche devant la foule.

Mais j'ai pensé tout bas, tout bas.

On ne protestera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

Une certaine ligne des droits de l'homme n'intéressait pas nos lecteurs, n'est certainement pas des faits isolés. Ils doivent se répéter dans tous les camps de prisonniers militaires, dans toutes les prisons, dans lesquels on retient des dizaines et des dizaines de mille de pauvres diables, parmi lesquels bon nombre de nos camarades, quelques-uns fait tirer de la grille des chauchaus, qu'il nous faut sauver.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

Une certaine ligne des droits de l'homme n'intéressait pas nos lecteurs, n'est certainement pas des faits isolés. Ils doivent se répéter dans tous les camps de prisonniers militaires, dans toutes les prisons, dans lesquels on retient des dizaines et des dizaines de mille de pauvres diables, parmi lesquels bon nombre de nos camarades, quelques-uns fait tirer de la grille des chauchaus, qu'il nous faut sauver.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

Une certaine ligne des droits de l'homme n'intéressait pas nos lecteurs, n'est certainement pas des faits isolés. Ils doivent se répéter dans tous les camps de prisonniers militaires, dans toutes les prisons, dans lesquels on retient des dizaines et des dizaines de mille de pauvres diables, parmi lesquels bon nombre de nos camarades, quelques-uns fait tirer de la grille des chauchaus, qu'il nous faut sauver.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

On ne réclamera jamais avec trop d'ardeur, de véhémence l'anarchie générale, totale. On ne protestera jamais avec trop d'indignation contre les crimes qui se perpétuent contre les nôtres. Et qui restent toujours impunis. C'est le militarisme qui est cause de tous ces maux, c'est contre lui que nous devons diriger nos coups.

En vérité, je m'étonne peu que quelques-uns, n'envisageant que le côté matériel des choses, de présent séparé de l'avenir, en soient venus à regretter au milieu de notre civilisation si vanteuse, la servitude antique.

Quelle que soit sa misère, il peut arriver, dépendant, au prolétariat qu'il ait des intérêts à défendre, une injustice à repousser, qu'il soit, en beaucoup de circonstances, obligé de recourir à la protection des tribunaux.

En droit, sous ce rapport, la loi, égale pour tous, lui permet l'accès ; il lui est, de fait, presque entièrement fermé par d'autres dispositions légales, car ses intérêts, à lui, sont minimes ; ce sont des intérêts de pauvres, quelques francs peut-être ; mais ces quelques francs, c'est son pain, sa vie. Or, on a élevé à tel point les frais de justice, qu'on la lui a rendue presque inaccessible et que, d'ailleurs, gagnant sa cause, il perdra encore plus qu'il n'aurait gagné par la sentence des juges. Force lui est donc, le plus souvent, de subir en silence les iniquités dont il est victime.

Mais proléttaire, est-il un homme, il n'en est du moins pas un pour vous hâter et puisse seigneur de ce serf, maître dédaigneux de cet esclave.

A la moindre pensée d'affranchissement qu'on lui souponne de nourrir, les oppresseurs s'inquiètent, une police énervée tend autour de lui ses pièges infâmes, surveille ses démarches, en provoque d'imprudentes, épie ses paroles, les recueille pour les emmener, et bientôt par forme de mesure préventive, on l'envoie réfugier, au fond d'un cachot, entre un morceau de pain noir et une cruche d'eau boueuse, sur le danger de l'esclavage moderne de troubler le sommeil de ses maîtres.

Mais voici quelque chose de plus inouï de plus monstrueux encore.

On amène devant le juge, une créature humaine, hâve, défaite, amaigrie, dont quelques lambeaux de vêtements déguisent à peine la nudité. « Vous avez, lui dit le juge, été trouvée tendant la main, ou couchée la nuit sur la voie publique.

La créature humaine explique d'une voix étincelante que, manquant de travail, à cause de l'âge ou de la maladie, il lui fallait bien mourir ou recevoir d'autrui un secours charitable ; sans asile aucun, sans parents, sans amis, elle est tombée de laissitude et d'épuisement au coin d'une rue.

Sans asile, reprend le juge : la loi a prévu ce cas ! Vous êtes à ses yeux coupable de vagabondage. Délié donc de mesquinité, délit de vagabondage, tous deux punis de l'emprisonnement.

Si le Christ est venu parmi nous, un serviteur de ville l'aurait protégé de son ignoble accouplement, et un juge l'aurait fait écrouer pour vagabondage : car le fils de l'homme n'avait pas une pierre pour y reposer sa tête.

Ainsi la faim place le proléttaire sous la dépendance absolue du capitaliste. Pour lui, nulle garantie de liberté individuelle, nulle défense possible de ses intérêts contre l'injustice et l'oppression ; nul moyen de transmettre à sa femme et à ses enfants sauf tout un tableau débris du modeste peuple acquis à la sueur de son front ; et, lorsque les infirmités, la vieillesse, ont usé ses forces, pas un pauvre morceau de terre au soleil où on le laisse expirer en paix. Imploré-t-il la charité du passant, un peu de pain : la prière, épaisse de besoins, s'assied-il le soir près de la borne ? la prison.

Nous le demandons encore, est-ce là, oui ou non, de l'esclavage ?

Et qui, à ne regarder que le pur fait, sans regard au droit insolennement violé mais reconu, qui ne préférerait l'esclavage antique ?

LAMENNAIS.

(De l'Esclavage Moderne.)

Assassins !

Le Général Cadorna a fait fusiller 5.000 soldats italiens. — LES JOURNAUX.

QUATRE-VINGTS LIGNES CENSURÉES

Bêtise ou Manœuvre

COTTIN

Syndicalisme et Music-Hall

Après tant d'autres, les exploités des théâtres, concerts et music-hall s'organisent. Ce sont les nécessités impérieuses de la vie qui les y obligent.

Nous regretterions cela, si nous ne constatons pas que, dans l'évolution profonde qui se manifeste chez eux, l'on ne reconnaît à la encore une conséquence logique de la transformation de l'état d'espri de créer par la situation révolutionnaire issue de la guerre criminelle.

Mais nos nouveaux camarades en C. G. T. se pénétreront-ils de cette vérité ?

Pour que cela soit, nous devons de faire parler notre propagande dans ce sens et de pénétrer ce milieu où l'égoïsme, l'orgueil, la dépravation ont été, jusqu'à ce jour, portés à la hauteur d'une institution.

En cela, nos artistes ont été le jouet des professeurs, de ce que l'on osa appeler, en cette circonstance, l'Art. Alors que, depuis toujours le sentiment égoïste prévalait, que l'art, « l'art romage » sur l'affiche leur faisait oublier tout sentiment de fraternité, leurs directeurs, ressemblant en cela à tous les exploitants, profitant des rivalités ainsi obtenu et de la division qui en résultait, pour s'assurer davantage une vie de luxe et de parasitisme.

Plus que tout autre milieu, celui-là, oublie toutes considérations artistiques, n'a vu que dans l'orgueil et l'espérance d'une supériorité bien évidente.

Pour que ce fut, encouragé en cela par leurs matres, les artistes en général employaient tous les moyens qui, par répétition, se retournaient contre eux.

C'est ainsi que, pour se défendre dans une société vicieuse, les meilleures petites femmes de revues et... les autres n'avaient d'autres ressources que de vendre des corps qui ne rapportaient pas assez d'être exhibés, leur beauté suffisant parfois à faire des vedettes grassement payées.

Pouvaient-elles se défendre contre un pareil état de choses que tout encourageait ? Ce n'était guère facile. Au contraire, leurs compagnons de travail se servaient souvent de cet avantage physique, soit pour arriver à leur tour plus facilement, soit, ce qui était encore moins feliciter, pour en vivre.

D'aucuns même, n'ayant pas besoin de recourir à la beauté d'autrui.

Aussi bien la société bourgeoise veut-elle que, dans la lutte pour la vie, ceux qui se tournent vers l'Art tombent dans le vice, tant dénoncé pourtant par cette même société.

Cela seraient bien si, en même temps, nos nouveaux camarades se rendaient plus exactement compte de l'étendue du problème social qui se pose devant eux.

Car il ne suffirait pas qu'ils croient que l'espoir d'opérations immédiates leur commande de se lier à leurs frères en exploitation et d'assister à l'espoir réalisé, ils ne se souviennent plus que qu'ils appartiennent par d'autres liens à la famille ouvrière.

Il faut faire effort pour que leurs cercles s'ouvrent plus encore aux réalités pressantes de l'existence.

Il est nécessaire qu'ils comprennent toute l'étendue de la collaboration aussi effective que possible, qu'ils prennent à la société capitaliste et à ses dirigeants.

Il ne faut pas que nos artistes se laissent, le malaise dont ils souffrent a des racines plus profondes qu'ils ne le croient en général. Aussi ne leur suffit-il pas de se débrouiller sur le terrain strictement corporatif. Il est vrai que le Privilège, avant tous les moyens de combat à sa disposition, saura, par son imprécision, les empêcher à sortir. Et, allant jusqu'à bout de la lutte entrepris, ils renonceront inévitablement les attaques qui lient leurs profits aux autres et aux gouvernements dont la présence est justifiée.

C'est ainsi que, devant les abus accumulés et les vexations continues, comme tout ouvrier conscient, ils n'auront d'autres ressources que d'être révolutionnaires.

Surlout, que ce mot ne leur fasse pas peur, et qu'ils ne soient pas relégués si ce sentiment existe chez certains qui le furent.

Espérant qu'il leur adviendra de verser dans le révolutionnairisme, nous leur demandons si l'on peut continuer longtemps encore à participer à la propagande de porcinière intellectuelle qui leur est dévolue.

Tout comme la presse, la police, l'armée et la justice bourgeoise, le concert, le théâtre, le cinématographe servent la société capitaliste, l'on n'ignore pas en haut lieu l'influence que celle-ci exerce récréation de l'esprit peut avoir sur les cervaux.

Aussi est-elle dirigée dans un sens intéressant qui ne peut échapper à ceux qui en sont les victimes.

L'encouragement ne manque pas d'en haut pour tout ce qui a trait à perpétuer l'ignorance, l'abrutissement.

C'est ainsi que nos scènes ne voient qu'italiens de luxe et refraîchis aussi bêtes que possibles.

Et le fait d'interpréter toutes les insanités possédées ou patriotes habituées, ce qui se retourne contre nous-mêmes, nous oblige à craindre en un malheureux réveil.

Pourrait-on logiquement être satisfait d'une déclaration affirmant votre attachement à la grande famille ouvrière, quand le soin même vous glorifiez vos adversaires les plus irréductibles en chantant entre autres belles choses :

« C'est pour fêter la Victoire

« De Pétain, Foch et Clemenceau... »

Ah oui ! cette guerre que, comme tout le prolétariat, vous avez subie, a permis l'élosion de dithyrambes enflammés que vous avez diffusés.

Pourtant cette victoire que vous chantez toujours, en connaissez-vous la mise à prix ? Ignorez-vous combien de larmes, de sanglots, de deuils, de misère a engendrés dans le Travail universel ?

Non ! vous ne l'ignorez pas, et vous vous voyez engagés aujourd'hui dans une lutte contre ceux qui en sont responsables par leurs appétits inassouvis.

Ne désespérons pas.

La lumière se fera jour chez vous. Nos yeux s'ouvriront devant cette terrible réalité et comme tous ceux qui souffrent, vous tiendrez vos efforts vers une société communiste où tout ce qui est beau sera aimé où l'Art sera encouragé.

Un exemple s'offre qui ne peut que vous confirmer à être des nôtres. Exemple encore imparfait, mais qui ne pourra que s'améliorer.

La Révolution russe et l'aide immense, l'effort sérieux qui est accordé aux artistes qui font partie intégrante de cette société nouvelle.

Quand vous connaîtrez mieux de quel côté

de la barricade vous vous trouverez ; quand vous saurez reconnaître la valeur exacte du bouleversement qui se manifeste. Quand vous apprécieriez davantage l'effort produit par un peuple qui se libère de toutes ses entraves.

A ce moment-là, vous dépasseriez toutes mesures si vous continuiez à « tourner », pour la plus grande joie de ceux qui vous oppriment, des films de basse politique, comme les « Atrocités bolcheviques », car vous salirez ainsi des hommes, des femmes qui, comme vous, flétriront à ce que la Terre porte sur elle le Bonheur universel.

VEBER.

Sur la Scission

Non, camarade Content, je ne me fais aucune illusion sur l'orientation présente et à venir du syndicalisme.

Comme de nombreux militants, j'ai pu croire, il y a quelques années, que c'est par le syndicalisme que se ferait la transformation sociale.

Une connaissance plus approfondie, plus intense du mouvement ouvrier m'a fait changer d'avion, et c'est pour cela que, contrairement à mon opinion, je ne fais plus aucune illusion sur sa valeur révolutionnaire.

Mais il faudrait une bonne fois s'entendre sur les mots.

Il y a quelque temps, j'écrivais un article « contre le confusonisme » et je suis le plaisir de constater que nous étions d'accord sur les conséquences de cette politique.

Avant moi tu reconnaissais l'impossibilité d'unir, sur un programme commun, socialistes et anarchistes ; qu'entre ces deux conceptions il y avait un fossé infranchissable ; que l'on ne pouvait marier l'autorité avec la liberté ; la dictature avec l'entente ; qu'en un mot les divergences de principes étaient trop fondamentales pour rêver pacifique réconciliation.

Après avoir combattu cette tentative, après avoir sonné le ralliement pour une propagande anarchiste, après avoir dénoncé les dangers du confusonisme, tu viens de me dire que tu étais hier.

Pourquoi s'être opposé à l'entrée des anarchistes au Parti Communiste si c'est pour aboutir au même résultat quelques jours plus tard ?

Car si j'ai bien lu, c'est de la concentration révolutionnaire que tu veux faire.

Je sais aussi que c'est sur le terrain économique que tu comptes réunir les militants des partis les plus extrêmes. Mais si encore, on juge sur les mots, car si vous voulez ouvrir à la transformation sociale, même sur le terrain économique, c'est une véritable besogne politique que vous entreprendrez. Et alors quelle sera votre tactique, quelle est la conception qui prédomine ?

Sera-ce la nôtre ? Mais ce serait se mettre à dos tous les prolétariats socialistes et autres autoritaires.

Sera-ce la dictature politique, le socialisme autoritaire ? Alors quelle sera votre tactique ?

Je répète à nouveau ce que l'ai déjà écrit sur ce sujet.

On votre programme sera purement politique et l'entente devient impossible entre tendances aussi radicalement opposées.

Ou il sera professionnel et vous ne pourrez refuser les éléments les plus rétrogrades et les plus divers, et fatallement vous rebomber dans la situation actuelle.

Que fait-il de l'anarchie dans cette affaire ?

Car si tu estimes que c'est par l'organisation ouvrière que se réalisera la transformation sociale, quel sera le rôle et la besogne des groupements anarchistes ?

A quoi bon fonder ces groupements, si le syndicat suffit à réaliser la révolution ?

Reconnaitre que la transformation sociale s'opère seulement par l'organisation syndicale, c'est s'engager à ne faire que de la propagande syndicale, puisque c'est celle qui viendra la salut.

C'est ce que penseront la plupart des militants libertaires, obéissant à tes suggestions, ce qui amènera la disparition des groupements anarchistes.

La propagande libertaire deviendra la partie la plus importante que l'on sortira en petit comité et à ses moments perdus.

Pour ma part, je persiste à croire que la transformation sociale sera l'œuvre de minorités agissantes et énergiques groupées sur un programme commun, et non celle de forces incomplètes et divisées.

Si j'étais partisan de l'unité des forces révolutionnaires, j'aurais déjà adhéré au Parti Communiste, car il s'est donné pour but de grouper tous les éléments d'avant-garde.

Pour les raisons que j'ai déjà exposées, je préfère rester à l'organisation anarchiste, où je trouverai des camarades ayant les mêmes idées que moi, ce qui nous permettra de nous unir pour travailler à l'œuvre commune.

J'ose croire que tu reconnais aux idées anarchistes une certaine force d'action, d'éducation, de transformation sociale. Et pourtant par ton appel à la concentration révolutionnaire, tu me feras douter sur la valeur de la propagande anarchiste.

J'ai la conviction qu'aucun argument n'est capable de te faire revenir sur la décision, j'espère mieux du temps et des événements.

FRANÇOIS.

Courte réplique à François

Tu doutes de la valeur révolutionnaire du syndicalisme ? Pas moi. Car j'estime que le syndicalisme révolutionnaire d'action directe, peut faire beaucoup pour la transformation sociale.

De plus, j'estime que sans qu'il y ait de confusonisme il peut y avoir entente sur le terrain économique entre éléments révolutionnaires qui ne sont point d'accord au point de vue réalisations politiques. Le syndicalisme, en effet, pour moi, ne peut être l'idéal, le mieux c'est l'anarchie, mais il est un programme de défense contre la réaction patronale, programme de réalisation économique, un moyen de lutte pour la suppression de l'exploitation. Pour moi ce n'est pas un but, c'est un moyen, une question de vente et non une question idéale. C'est pourquoi j'estime que l'union peut se faire sans terrain, avec ce programme.

J'estime, en outre, que le syndicalisme peut s'élever au-dessus de l'étroit corporatisme, des basses combinaisons politico-nazies, des louches démarques auprès des gouvernements ou des patrons qui caractérisent le syndicalisme réformisme et qui constituent tout le programme actuel de la C. G. T., c'est pourquoi je suis scissionniste.

Mais où je resterai toujours d'accord avec toi c'est pour la propagande et l'organisation anarchiste. Pour cela je ne ferai jamais trop. Sois tranquille à ce sujet.

CONTENT.

Comment nous aider ?

COMMENT NOUS AIDER ? En s'abonnant, si l'on ne l'a déjà fait, en faisant abonner ses amis. L'abonnement étant le plus sûr moyen de participer à nos efforts et d'aider, par cela à la vie, à la diffusion du journal.

COMMENT NOUS AIDER ? En faisant connaître le « Libertaire » à ses camarades de travail, en se faisant l'ardent propagandiste du journal, soit en prenant l'initiative de le vendre soi-même à l'atelier, au bureau, au chantier, à la mine. Soit en distribuant les tracts du Comité de diffusion, ou bien des nombreux numéros inventés. Soit encore en nous créant des dépositaires.

COMMENT NOUS AIDER ? En nous demandant des listes de souscriptions, en faisant des collectes pour le journal, en nous envoyant votre obbole.

MAIS PAR-DESSUS TOUT, CAMARADES, le meilleur moyen de nous aider, et nous y insistons, dans l'intérêt de notre propagande anarchiste révolutionnaire, c'est de S'ABONNER ET DE NOUS FAIRE DES ABONNÉS.

H. BUREAU.

Chronique Antiparlementaire

(Suite) (1)

QU'EST-CE QUE LA DEMOCRATIE SOCIALE ?

La démocratie sociale ou social-démocratie (cette dernière appellation étant plus particulièrement employée en Allemagne) désigne un parti dont le programme économique est la réalisation du collectivisme ou communisme d'Etat, et dont le programme politique comporte la conquête des pouvoirs publiques par la classe ouvrière.

Ce parti, révolutionnaire dans sa doctrine, se meut dans le cadre de la démocratie et de l'Etat bourgeois.

Longtemps ses méthodes — et elles sont demeurées en partie — furent exclusivement légitimes. Et la conquête du pouvoir par la classe ouvrière se présenta comme la conquête parlementaire du pouvoir, par les élus de la classe ouvrière.

Le suffrage universel fut donc proclamé comme la panacée souveraine. Et l'un des chefs les plus orthodoxes et plus obéis du parti socialiste français, Jules Guesde, put déclarer avec ironie contre la tactique généraliste des syndicats.

Cependant, au cours de ces dernières années, une fraction minoritaire et timide à l'origine, devenue aujourd'hui majorité dans le Parti, a cessé de donner au parlementarisme et au bulletin de vote l'importance capitale que lui attribuaient Guesde et Jaurès. La conquête révolutionnaire du pouvoir est envisagée, comme une possibilité. Certains même estiment que l'activité du Parti doit se dépasser en ce sens plutôt que dans le sens parlementaire. Et d'autant sont bien près de déclarer antiparlementaires. La confusion la plus grande ne cesse de régner dans ce Parti, confusion d'idées, confusion de doctrines, confusion de tactiques. Tandis que les uns longent du côté des ministères, les autres rêvent de dictature du prolétariat.

Il est infiniment probable qu'un semblant d'accord s'établira sur le terrain des élections et que le pseudo-antiparlementarisme d'une minorité bâissera pavillon devant le déchaînement habile des ambitions per-somnées suscitées par la loterie électorale.

QU'ENTEND-ON PAR DICTATURE DU PROLETARIAT ?

La dictature du prolétariat découle logiquement de la doctrine marxiste rétablie dans son intégrité primitive. Elle en est l'application.

Le prolétariat conquiert le pouvoir révolutionnaire. Une fois maître du pouvoir, il évince de tous les organes de ce pouvoir la classe bourgeoisie, l'empêchant de se produire dans les conseils gouvernementaux qui occupent seuls les prolétaires, il opère ainsi par en haut les transformations voulues qu'il consolide ensuite.

« La dictature du prolétariat ainsi comprise, écrit Malatesta, serait le pouvoir effectif de tous les travailleurs occupés à démolir la société capitaliste et deviendrait l'anarchie aussitôt que la résistance révolutionnaire aurait pris fin et que personne ne prétendrait plus forcer la masse à obéir et à travailler pour lui. Dès lors, la dictature du prolétariat signifierait la dictature de tous et elle ne serait plus une dictature comme le gouvernement de tous n'est plus le gouvernement dans le sens autoritaire, historique, pratique du mot. »

Est-ce aussi que les socialistes autoritaires ou d'Etat entendent la dictature du prolétariat ?

Non, dit Malatesta, les véritables partisans de la dictature du prolétariat ne l'entendent pas ainsi et nous le voyons bien en Russie. La prolétariat, naturellement, n'a pas plus à voir que le peuple dans les régimes démocratiques, c'est-à-dire qu'on fait appel à lui uniquement pour cacher l'en réel des choses. En réalité, il s'agit de la dictature d'un parti ou plutôt des chefs d'un parti et c'est une dictature proprement dite avec ses décrets, ses sanctions pénales, ses agents chargés de les exécuter, et surtout avec sa force armée qui sort aujourd'hui à défendre aussi la révolution contre ses ennemis extérieurs, mais qui seraient déçus pour imposer aux travailleurs la volonté des dictateurs, arrêter la révolution, consolider les nouveaux intérêts qui sont en formation et défendre contre la masse une nouvelle classe privilégiée. »

QUELLE EST L'ATTITUDE DES ANARCHISTES

De ce qui a été dit précédemment découle que les anarchistes observent vis-à-vis du pouvoir, de tout pouvoir, une attitude réfractaire et hostile.

Ils ont pour cela des raisons à la fois idéologiques, philosophiques et l'on pourra dire matérialistes.

Nous ne reviendrons pas sur les premières qui se dégagent de la nécessité prouvée du principe autoritaire, soit qu'il procède de la divinité ou du monarque, soit qu'il soit appellé à la souveraineté populaire, à (1) Voir numéros précédents 26 et 27.

Alors elles sont ainsi : elles sont ainsi, depuis quand, hé 2 n'as-tu pas entendu parler des suffrages qui ont gâté des ministres, incendié des musées, qui se sont laissés ligoter aux réverbères pour le droit de vote, entendu-tu, et p't-être hommes pas une voix, pas un cri ! Rien !

Il s'arrête un instant, respire haleine. Suf-foque d'un désespoir sauvage, il se redresse puis encore : luttant à peine contre les sanglots qui l'étreignent et gémissent dans sa gorge, il clama, du plus profond de son désespoir, comme une bête aux abois :

— As-tu entendu parler d'une femme qui se soit jetée pour son mari devant le train ?

Y en eut une qui nous a giflé un ministre, qui se soit attachée aux rails ? Il n'y en eut pas, qu'en diable ! à défendre. Pas une !

Elles vont brûler, pas une dans le monde entier ! Elles nous ont chassé ! Elles nous ont fermé la bouche ! Elles nous ont égorgées, comme le pauvre Dill ! Elles nous ont enlevées pour leur vanité. Tu voudras les défendre ? Elles doivent être arrachées comme la mauvaise herbe, avec les racines !

La cuve ! le cuve ! le cuve !

Elles doivent être arrachées comme la cuve !

</

La Terreur blanche

Spies l'égide de l'Entente

Le correspondant de l'Avant à Vienne lui écrit :

"... Le gouvernement Friedrich est le plus ignoble, le plus lâche, le plus follement réactionnaire que le peuple magyar ait jamais connu."

" Les villes, les campagnes et les fleuves sont semés de cadavres humains. En un seul jour, on a retrouvé du Danube 14 cadavres près de Mahatz, 200 cadavres près de Boja, et 300 cadavres près de Kiseg. Pas un seul cadavre n'a été identifié."

" A Saint-André, près de Budapest, 52 communistes ont été arrêtés et lynchés."

" Un régime de Szekler, canonné dans les villages Lackenbach et Rabersdorf a massacré, après l'avoir pillée, la population composée de paysans."

" Quantité de Hongrois fuient la Hongrie occidentale et se réfugient en Autriche pour se soustraire aux horreurs de la terreur blanche... Dans les rues de Saubring, les officiers donnent la chasse aux Hongrois de langue allemande, les arrêtent et les conduisent en prison, où les malheureux sont martyrisés. A Oedeburg, tout juif y est considéré comme austrophile et lapidé en conséquence."

" Les prisons de Steinamanger regorgent de prisonniers... Tout soldat portant un bâton rouge, toute personne suspecte d'avoir servi les Soviets, fut ce mal volontiers, sont immédiatement arrêtés."

" Les camarades Enzbruder, Bors et Salzberger ont été fusillés sans procès, et après avoir subi d'indécibles tortures. Le commissaire du peuple de la Hongrie allemande, Alexandre Kellner, et les camarades Knapp, Veles, Deak, Brunner, Zsitvany, Joma, Kovat, et d'autres encore furent traînés, à travers les rues en plein jour, devant une multitude de curieux, et poussés à coups de crosse de fusil. Sous les coups incessants, les malheureux tombaient sanglants et sans forces. Et les gardes blanches les foulèrent à coups de bottes jusqu'à ce qu'il ne donnassent plus signe de vie."

" Tels sont les lauriers du Benjamin de l'Entente. Son Excellence Friedrich, dont le pouvoir, malgré tout, décline, Budapest n'est plus une ville sûre pour Friedrich, qui ne cache plus son dessein de se réfugier en province avec tout son gouvernement."

" Scheidemann et Noske fuient de Berlin à Weimar. Friedrich, jadis au service des banquiers juifs, aujourd'hui esclave des antisémites, et homme lié des Habsbourg, veut se réfugier à la campagne."

" Un jour viendra, sans doute, où l'ignominie et la peur des usurpateurs de la volonté populaire, des profanateurs des principes démocratiques, des responsables directs des épouvantables calamités de l'heure, les obligeront à se réfugier dans les cimetières, à l'ombre des cyprès, car il n'y aura plus un seul autre morceau de terre pour les tolérer."

" Il est bon et juste de rappeler que la chute de Bela-Kun et l'avènement du sanglant Friedrich sont, pour une bonne part, l'œuvre des Garani et des Peidi, ces socialistes hongrois amis de Jean Longuet et de Cachin, tous amis d'aileurs au sein de la 2^e Internationale jaune."

" L'organe actuel des Garani et des Peidi, l'*Arbeiter Zeitung*, a confessé le crime dans un article où ces immondes crapules se plaignaient amèrement de ce que l'Entente n'avait pas tenu ses promesses, et leur avait préféré l'archiduc, d'abord, puis Friedrich comme chef du nouveau gouvernement hongrois."

" Garani et Peidi, après tout, ne sont guère plus ignobles que les Scheidemann et les Noske, ces autres social-démocrates excellents amis, eux aussi, de Jean Longuet et de Cachin."

" Cachin et Jean Longuet se campionnent aux Garani et aux Noske, aux Wilson hors de France ; comme ils se campionnent aux Varenne, aux Thomas et aux Compte-Morel en France.

Elle est propre, « la Sociale ! »

Les Anarchistes dans la Révolution russe

Nous extrayons de *Volonté*, le bi-mensuel anarchiste d'Ancona, du 1^{er} septembre dernier, le passage suivant d'une lettre de son correspondant de New-York, le camarade Ludovic Caminita :

" Le colonel Thompson, revenu récemment de Russie, pour défendre les bolcheviks des calomnies de la presse américaine, a rapporté un de ses entretiens avec Lénine. Le voici en partie :

" « Monsieur Lénine, comment vous, qui m'assurez vouloir l'ordre, permettez-vous aux anarchistes de Moscou de dominer la situation ? »

" « Colonel, sachez qu'à Moscou, il y a quarante-sept groupes d'anarchistes, tous nombreux, armés et résolus à tout pour faire triompher leur idéal. Mon gouvernement est encore trop faible pour les combattre. Aussi, nous avons assuré notre position, nous saurons nous en débarrasser vivement. »

John Reed, membre du Parti socialiste, directeur de l'*hebdomadaire The*

Communist, qui est allé en Russie pendant la Révolution, parlant des bolcheviks, dit que « s'il est indéniable que les anarchistes ont précipité et fait la Révolution, il est non moins indéniable qu'aujourd'hui les bolcheviks au pouvoir doivent mettre un frein à leur excès qui tendent à pousser la révolution jusqu'à des conséquences impossibles. »

Je lis également dans *The Liberator* que le gouverneur actuel de Petrograd est Panarchiste Shatoff. Shatoff, auquel je suis lié par des liens d'amitié, était un des anarchistes russes les plus intelligents et les plus actifs de New-York. Il publiait dans sa langue un hebdomadaire anarchiste, prenait la parole dans tous les meetings internationaux, était de toutes les grèves, faisait partie de l'organisation ouvrière des I. W. W. Quand éclata la Révolution russe, il fut un des premiers à courir sur les barricades de son pays. Au correspondent de *The Liberator* qui s'étonnait de le voir occuper le poste de gouverneur de Petrograd, il répondit : « Maintenant que les alliés tentent d'échouer notre Révolution par la force des armes, aidez les bolcheviks à défendre la Russie prolétarienne. Quand les alliés se seront décidés à nous laisser débrouiller nos affaires nous-mêmes, et qu'aura cessé le péril de la contre-révolution, mes camarades anarchistes et moi nous empoignerons le fusil contre le gouvernement bolchevik, pour une révolution vraiment socialiste, c'est-à-dire anarchiste. »

Ainsi Shatoff synthétise notre pensée : nous défendons les bolcheviks contre les attaques de la bourgeoisie, mais nous ne nous laisons pas illusionner sur les bolcheviks qui restent des socialistes d'état. Le fait que beaucoup d'anarchistes partent pour la Russie, aide à défaire notre Révolution.

Bonne des métaux, commence le feu sur la question des huit heures. L'orateur nous expose quelques extraits de journaux bourgeois et financiers, et aide de statistiques sur la production minière qui prend en exemple, il établit la justification du maintien de la journée de huit heures. Ainsi de conclure sur un appel à faire une émeute et garder la révolution en marche. Bouyez, peut-être complétez, aurait du nous montrer qu'en appelant à tous nos moyens syndicalistes, l'action directe, le syndicalisme se suffirait donc à lui-même et qu'en effet la révolution, mes camarades anarchistes et moi nous empocherons le fusil contre le gouvernement bolchevik, pour une révolution vraiment socialiste, c'est-à-dire anarchiste. »

Maurange examine à fond la proposition d'annexion du gouvernement et met en garde les travailleurs contre l'esprit mesquin de cette loi qui exclut du son bénéfice les militaires ouvriers, qui ont été pourvus pour pacifier et en nous laissant sans illusion sur les bolcheviks qui restent des socialistes d'état. Le fait que beaucoup d'anarchistes partent pour la Russie, aide à défaire notre Révolution.

« Quantité de Hongrois fuient la Hongrie occidentale et se réfugient en Autriche pour se soustraire aux horreurs de la terreur blanche... Dans les rues de Saubring, les officiers donnent la chasse aux Hongrois de langue allemande, les arrêtent et les conduisent en prison, où les malheureux sont martyrisés. A Oedeburg, tout juif y est considéré comme austrophile et lapidé en conséquence.

« Les prisons de Steinamanger regorgent de prisonniers... Tout soldat portant un bâton rouge, toute personne suspecte d'avoir servi les Soviets, fut ce mal volontiers, sont immédiatement arrêtés.

« Les camarades Enzbruder, Bors et Salzberger ont été fusillés sans procès, et après avoir subi d'indécibles tortures. Le commissaire du peuple de la Hongrie allemande, Alexandre Kellner, et les camarades Knapp, Veles, Deak, Brunner, Zsitvany, Joma, Kovat, et d'autres encore furent traînés, à travers les rues en plein jour, devant une multitude de curieux, et poussés à coups de crosse de fusil. Sous les coups incessants, les malheureux tombaient sanglants et sans forces. Et les gardes blanches les foulèrent à coups de bottes jusqu'à ce qu'il ne donnassent plus signe de vie.

« Tels sont les lauriers du Benjamin de l'Entente. Son Excellence Friedrich, dont le pouvoir, malgré tout, décline, Budapest n'est plus une ville sûre pour Friedrich, qui ne cache plus son dessein de se réfugier en province avec tout son gouvernement.

« Scheidemann et Noske fuient de Berlin à Weimar. Friedrich, jadis au service des banquiers juifs, aujourd'hui esclave des antisémites, et homme lié des Habsbourg, veut se réfugier à la campagne.

« Un jour viendra, sans doute, où l'ignominie et la peur des usurpateurs de la volonté populaire, des profanateurs des principes démocratiques, des responsables directs des épouvantables calamités de l'heure, les obligeront à se réfugier dans les cimetières, à l'ombre des cyprès, car il n'y aura plus un seul autre morceau de terre pour les tolérer.

Il est bon et juste de rappeler que la chute de Bela-Kun et l'avènement du sanglant Friedrich sont, pour une bonne part, l'œuvre des Garani et des Peidi, ces socialistes hongrois amis de Jean Longuet et de Cachin, tous amis d'aileurs au sein de la 2^e Internationale jaune.

« Tels sont les lauriers du Benjamin de l'Entente. Son Excellence Friedrich, dont le pouvoir, malgré tout, décline, Budapest n'est plus une ville sûre pour Friedrich, qui ne cache plus son dessein de se réfugier en province avec tout son gouvernement.

« Scheidemann et Noske fuient de Berlin à Weimar. Friedrich, jadis au service des banquiers juifs, aujourd'hui esclave des antisémites, et homme lié des Habsbourg, veut se réfugier à la campagne.

« Un jour viendra, sans doute, où l'ignominie et la peur des usurpateurs de la volonté populaire, des profanateurs des principes démocratiques, des responsables directs des épouvantables calamités de l'heure, les obligeront à se réfugier dans les cimetières, à l'ombre des cyprès, car il n'y aura plus un seul autre morceau de terre pour les tolérer.

Il est bon et juste de rappeler que la chute de Bela-Kun et l'avènement du sanglant Friedrich sont, pour une bonne part, l'œuvre des Garani et des Peidi, ces socialistes hongrois amis de Jean Longuet et de Cachin, tous amis d'aileurs au sein de la 2^e Internationale jaune.

« Tels sont les lauriers du Benjamin de l'Entente. Son Excellence Friedrich, dont le pouvoir, malgré tout, décline, Budapest n'est plus une ville sûre pour Friedrich, qui ne cache plus son dessein de se réfugier en province avec tout son gouvernement.

« Scheidemann et Noske fuient de Berlin à Weimar. Friedrich, jadis au service des banquiers juifs, aujourd'hui esclave des antisémites, et homme lié des Habsbourg, veut se réfugier à la campagne.

« Un jour viendra, sans doute, où l'ignominie et la peur des usurpateurs de la volonté populaire, des profanateurs des principes démocratiques, des responsables directs des épouvantables calamités de l'heure, les obligeront à se réfugier dans les cimetières, à l'ombre des cyprès, car il n'y aura plus un seul autre morceau de terre pour les tolérer.

Il est bon et juste de rappeler que la chute de Bela-Kun et l'avènement du sanglant Friedrich sont, pour une bonne part, l'œuvre des Garani et des Peidi, ces socialistes hongrois amis de Jean Longuet et de Cachin, tous amis d'aileurs au sein de la 2^e Internationale jaune.

« Tels sont les lauriers du Benjamin de l'Entente. Son Excellence Friedrich, dont le pouvoir, malgré tout, décline, Budapest n'est plus une ville sûre pour Friedrich, qui ne cache plus son dessein de se réfugier en province avec tout son gouvernement.

« Scheidemann et Noske fuient de Berlin à Weimar. Friedrich, jadis au service des banquiers juifs, aujourd'hui esclave des antisémites, et homme lié des Habsbourg, veut se réfugier à la campagne.

« Un jour viendra, sans doute, où l'ignominie et la peur des usurpateurs de la volonté populaire, des profanateurs des principes démocratiques, des responsables directs des épouvantables calamités de l'heure, les obligeront à se réfugier dans les cimetières, à l'ombre des cyprès, car il n'y aura plus un seul autre morceau de terre pour les tolérer.

Il est bon et juste de rappeler que la chute de Bela-Kun et l'avènement du sanglant Friedrich sont, pour une bonne part, l'œuvre des Garani et des Peidi, ces socialistes hongrois amis de Jean Longuet et de Cachin, tous amis d'aileurs au sein de la 2^e Internationale jaune.

« Tels sont les lauriers du Benjamin de l'Entente. Son Excellence Friedrich, dont le pouvoir, malgré tout, décline, Budapest n'est plus une ville sûre pour Friedrich, qui ne cache plus son dessein de se réfugier en province avec tout son gouvernement.

« Scheidemann et Noske fuient de Berlin à Weimar. Friedrich, jadis au service des banquiers juifs, aujourd'hui esclave des antisémites, et homme lié des Habsbourg, veut se réfugier à la campagne.

« Un jour viendra, sans doute, où l'ignominie et la peur des usurpateurs de la volonté populaire, des profanateurs des principes démocratiques, des responsables directs des épouvantables calamités de l'heure, les obligeront à se réfugier dans les cimetières, à l'ombre des cyprès, car il n'y aura plus un seul autre morceau de terre pour les tolérer.

Il est bon et juste de rappeler que la chute de Bela-Kun et l'avènement du sanglant Friedrich sont, pour une bonne part, l'œuvre des Garani et des Peidi, ces socialistes hongrois amis de Jean Longuet et de Cachin, tous amis d'aileurs au sein de la 2^e Internationale jaune.

« Tels sont les lauriers du Benjamin de l'Entente. Son Excellence Friedrich, dont le pouvoir, malgré tout, décline, Budapest n'est plus une ville sûre pour Friedrich, qui ne cache plus son dessein de se réfugier en province avec tout son gouvernement.

« Scheidemann et Noske fuient de Berlin à Weimar. Friedrich, jadis au service des banquiers juifs, aujourd'hui esclave des antisémites, et homme lié des Habsbourg, veut se réfugier à la campagne.

« Un jour viendra, sans doute, où l'ignominie et la peur des usurpateurs de la volonté populaire, des profanateurs des principes démocratiques, des responsables directs des épouvantables calamités de l'heure, les obligeront à se réfugier dans les cimetières, à l'ombre des cyprès, car il n'y aura plus un seul autre morceau de terre pour les tolérer.

Il est bon et juste de rappeler que la chute de Bela-Kun et l'avènement du sanglant Friedrich sont, pour une bonne part, l'œuvre des Garani et des Peidi, ces socialistes hongrois amis de Jean Longuet et de Cachin, tous amis d'aileurs au sein de la 2^e Internationale jaune.

Mouvement Social

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Depuis plus de huit jours, je ne reçois plus aucune correspondance, les camarades ou les groupements qui en auraient écrites à qui attendent une réponse, sont donc prévenues que ce n'est pas de ma faute.

Pour répondre à ces mesures prises à notre égard, redoutables d'activité et que partout se constituent des groupements de propagande anarchiste. Pour la Fédération :

P. LE MEILLEUR.

POUR L'AMNISTIE

Sur convocation du Syndicat des Métaux deux milliers de métallurgistes appartenant à divers syndicats parisiens étaient réunis dimanche 28 septembre à la rue Grange-aux-Belles.

Bonne des métaux, commence le feu sur la question des huit heures. L'orateur nous expose quelques extraits de journaux bourgeois et financiers, et aide de statistiques sur la production minière qui prend en exemple, il établit la justification du maintien de la journée de huit heures. Ainsi de conclure par un appel à faire émettre une motion de grande importance ouverte à tous les syndicats de la métallurgie. L'arsenal a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers forme la phalange révolutionnaire. Depuis des gestes sont à leur honneur. Je leur ai donné un message, je leur permis que l'on laisse dans ma tête une forte image.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion.

Le syndicat des dockers a été nommé à cette réunion